Document généré le 23 avr. 2024 18:47

24 images

Cinémathèques : objectif conservation

Thierry Horguelin

Numéro 54, printemps 1991

URI : https://id.erudit.org/iderudit/22770ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Horguelin, T. (1991). Cinémathèques : objectif conservation. *24 images*, (54), 25–25.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

PHOTO : COLL. CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE

CINÉMATHÈQUES :

OBJECTIF CONSERVATION

Nous vivons à l'époque de l'obsolescence accélérée. La palette de Vermeer, les accords secrets de ses tons, la pureté si mystérieuse de la lumière qui baigne ses toiles ont résisté aux outrages du temps, mais les jaunes éclatants des tournesols de Van Gogh ont déjà commencé à «virer». Le papier chiffon sur lequel on imprimait les premiers livres a encore devant lui la certitude d'une confortable longévité. Mais ouvrez un livre vieux de trente, voire de dix ans (et ne parlons pas des livres de poche) : la colle a séché, la reliure se casse, le papier a jauni, les coins des pages s'effritent... Trop acide, la cellulose de bois; les encres industrielles et les produits de blanchiment ne font pas bon ménage.

Les supports modernes ne sont pas moins fragiles. On sait la précarité des négatifs au nitrate des premiers films, cauchemar de l'entreposage. Voici qu'on découvre que les images emmagasinées sur bandes vidéo ont une durée de vie d'environ dix ans. Récemment, Martin Scorsese a pu sonner la cloche d'alarme à propos de la couleur des films même récents, menacée d'une dégradation irrémédiable si l'on n'y voit pas. Et il est probable qu'on s'est réjoui un peu vite de la pérennité du disque compact.

D'où la nécessité de la conservation et de la restauration, qui regarde, avant même toute considération sur le patrimoine, la simple survie des films et la possibilité d'écrire l'histoire du cinéma (laquelle reste largement à faire). Nous avons rendu compte dans notre précédent numéro de la réédition exemplaire de ***L'Atalante*** de Vigo. (Il reste à noter que le film n'a pas été projeté ici dans le bon format, i.e. le 1,33. Mais ceci est une autre histoire, celle des conditions souvent lamentables de l'exploitation des films dans les salles commerciales montréalaises.) Dans les pages qui suivent, Vincent Pinel et Robert Daudelin, conservateurs respectivement des Cinémathèques française et québécoise, décrivent le travail quotidien des cinémathèques et de la restauration. — **T.H.** ■

Entreposage des films de la Cinémathèque québécoise à Boucherville.